

Le Rocher de Roquebrune et du Muy

Faune et flore

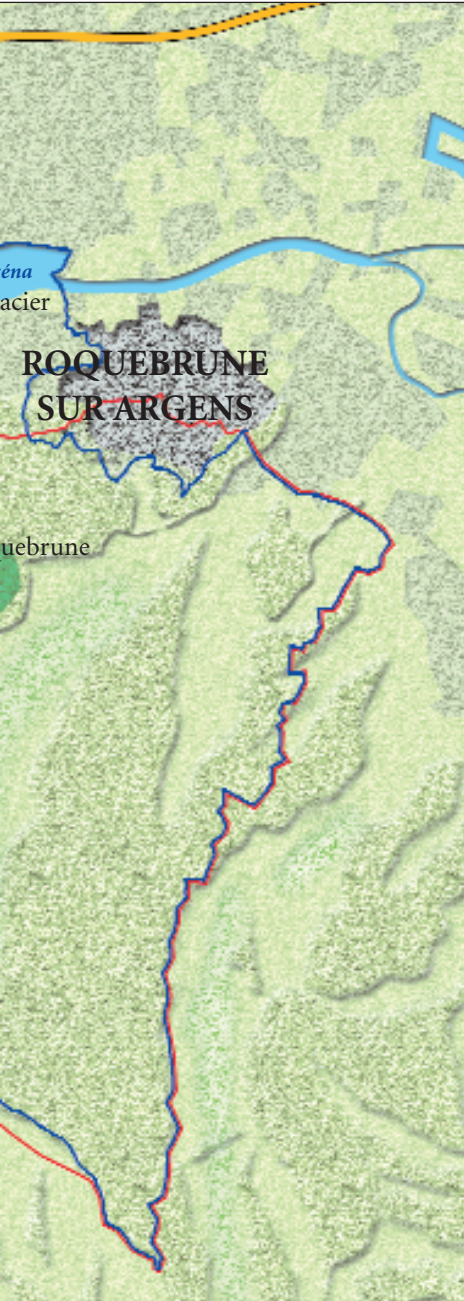


Sommaire

Introduction	p 1
Recommandations	p 1
Présentation générale	p 2
Les milieux forestiers :	
La forêt de chênes verts (<i>Yeuseraie</i>)	p 5
La forêt de chênes-lièges (<i>Suberaie</i>)	p 6
Le maquis haut	p 7
Les milieux humides :	
Les cours d'eau et les retenues	p 8
Les ripisylves	p 9
Les pelouses humides	p 10
Les milieux ouverts :	
Les falaises et les rochers	p 12
Les zones agricoles	p 13
Les pelouses sèches et le maquis bas	p 14
Le Rocher et ses abords	p 16

Les Carnets varois de l'environnement n°1

Le Rocher de Roquebrune et du Muy



Avec la collaboration de
la **DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT
ET DE L'ÉQUIPEMENT RURAL**

Gérard Dubois, Sophie Georgenthum, Rémi Bleyнат

Directeur de la publication :

Jean-Yves Estrade - *Direction de la communication*

Coordination, suivi de fabrication :

Direction de la communication

Rédaction :

Sophie Georgenthum *d'après une étude réalisée par le C.E.E.P.-Provence*

Conception :

Studio ARFI (*Illustrations*)

Studio CARGO (*Mise en page et cartographie*)

Crédit photographique :

Serge Blasco, Pierre Boyer, Gilles Cheylan, Marc Cheylan,
Franck Dhermain, Annie Guegant-Malause, Jean-Claude Malause,
Michèle Mossot, Philippe Orsini, Frédéric Médail, Claude Tardieu,
Jean-Claude Tempier, Léopold Trouillas.

Photogravure :

Graphic Azur

Impression :

Imprimerie TRULLI

Tirage :

10.000 exemplaires

Imprimé sur papier recyclé ♻️

Consultez ce guide sur : www.cg83.fr

1000 m 500 m 0 1 Km

Introduction

En avant-garde des Maures, le Rocher de Roquebrune et du Muy domine la vallée de l'Argens. Ce site classé fait l'objet d'attentions toutes particulières de la part des communes du Muy, de Roquebrune-sur-Argens et du Conseil général, qui ont souhaité y créer un site départemental de nature.

Le Rocher s'intègre dans le Réseau vert, réseau d'espaces naturels départementaux de grande qualité, reliés entre eux par les sentiers du Plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée.

L'ouverture de cet espace au public doit se faire dans le respect des équilibres naturels et de la richesse biologique du site.

Ce guide vous aidera à mieux connaître les richesses et la diversité du Rocher, à l'aimer et le respecter.

Recommandations

Sachez que l'essentiel du site appartient à des propriétaires privés dont vous devez respecter les droits. Empruntez le GR 51 (balisé rouge et blanc) et restez sur les chemins balisés des propriétés publiques dont vous trouverez la carte à la fin de ce carnet. Pour que la découverte du Rocher reste toujours un plaisir, n'oubliez pas que les plantes et les animaux ont tous leur place dans la nature (pas de cueillette ni de ramassage) et que les déchets en sont exclus !

Pour éviter les risques d'incendies, les feux sont interdits toute l'année, et les massifs forestiers peuvent être fermés certains jours (renseignements en Préfecture au 04 98 10 55 41).

Enfin, n'oubliez pas que vous rencontrerez certainement d'autres utilisateurs du Rocher : propriétaires privés, agriculteurs, chasseurs du 15 août à fin janvier, randonneurs,...



Présentation générale

GÉOGRAPHIE

Entre les massifs des Maures et de l'Estérel, le Rocher de Roquebrune et du Muy, haut de ses 373m d'altitude, domine la dépression permienne où coule l'Argens.



PAYSAGES

Du point de vue paysager, le Rocher de Roquebrune et du Muy présente une esthétique surprenante et originale. Éloigné des derniers contreforts des Maures, il surgit dans la plaine comme une île en pleine mer.

Sa couleur caractéristique est due à une quantité inhabituelle d'oxyde de fer et contraste fortement avec le vert des taches de végétation.

Enfin, le relief du Rocher a une apparence étrange : chaotique, tourmenté, composé de crêtes déchiquetées, de falaises abruptes, de plateaux parsemés de blocs rocheux, de failles vertigineuses où s'engouffrent parfois des coulées de végétation.

PATRIMOINE

Dans ce paysage sauvage, ont été mis à jour des vestiges mégalithiques et des oppida de l'âge de fer, camps retranchés dans leurs enceintes de pierres sèches. Des petites chapelles, un vieux four à tuiles ou d'anciens moulins à huile témoignent de l'importante activité humaine qui régnait sur les flancs du Rocher.

Les pentes du Rocher mènent au sommet des Trois Croix. De formes différentes, ces sculptures de Bernard Venet sont un hommage aux peintres Giotto, Grünewald et Le Greco.

Les Trois Croix rappellent celles de bois qui existaient autrefois sur 3 sommets du Rocher.





GÉOLOGIE, TOPOGRAPHIE, GÉOMORPHOLOGIE

Le Rocher de Roquebrune et du Muy est constitué d'une roche sédimentaire appelée l'arkose. Elle est composée d'un conglomérat très varié de roches diverses :

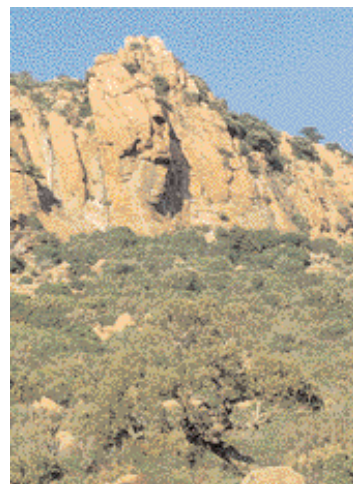
- gneiss ou embréchites provenant de l'érosion du massif des Maures,
- granite du Plan de la Tour,
- galets de rhyolite (lave acide solidifiée) de l'Esterel.

Ce conglomérat s'est formé à la fin de l'ère primaire dans un profond bassin d'affaissement situé au nord du massif des Maures. Là, des sables et des galets arrachés par érosion aux massifs voisins ont été métamorphisés, c'est-à-dire transformés avec recristallisation des minéraux, sous l'effet de la température et de la pression. Puis, des mouvements tectoniques et sismiques ont provoqué la surrection du Rocher, faisant ressurgir le conglomérat à la surface. Ainsi, le Rocher constitue un énorme bourrelet de roche sédimentaire au pied des Maures.

CLIMAT

Le Rocher de Roquebrune et du Muy est bien évidemment soumis au climat de type méditerranéen. Mais sa situation et son relief apportent quelques nuances :

- à proximité de la mer il reçoit, même l'été, les masses d'air humide poussées par les vents d'est ,
- son altitude lui fait jouer un rôle de barrière contre les nuages et contribue au déclenchement des précipitations. Les pluies y sont assez abondantes (plus de 800 mm par an) et une certaine humidité atmosphérique y persiste au cours de l'été. La variété des expositions (adrets et ubacs) et l'existence de courants thermiques ascendants chauds au sud et froids au nord induisent une extrême diversité des conditions climatiques régnant sur le territoire du Rocher. Reste que l'ensoleillement est très élevé toute l'année, grâce à l'action du mistral.



HYDROGRAPHIE

Sur le site coulent toute l'année l'Argens ainsi que deux de ses affluents presque permanents, la Maurette et le Rabinon. Ils sont complétés sur le site par un micro réseau hydrographique constitué de nombreux petits ruisseaux temporaires, appelés "oueds", et par la présence de quelques retenues collinaires.

LA FAUNE ET LA FLORE

La végétation du Rocher est étroitement liée à sa géologie, sa géomorphologie, sa topographie, son hydrographie, et au climat qui y règne. Mais elle a aussi été façonnée par l'action de l'homme, depuis des millénaires.

Cette végétation comporte une grande richesse d'habitats, c'est-à-dire d'associations de végétaux qui dépendent de caractéristiques très précises du sol, de l'exposition et du climat et qui conditionnent également la présence des espèces animales.

Les habitats du Rocher peuvent être regroupés en trois grands types de milieux qui abritent des espèces remarquables dont vous trouverez ici quelques exemples.



■ Les milieux forestiers

■ LA FORÊT DE CHÊNES VERTS (yeuseraie)

Elle se rencontre dans les endroits frais et présente un sous-bois riche en fougères et en micocouliers. Dans les années 1920, la forêt de chênes verts était beaucoup plus développée et couvrait une grande partie du site.

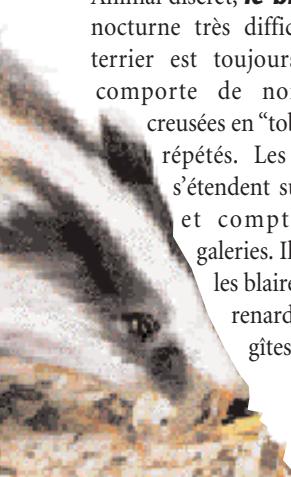
Le châtaignier est un arbre majestueux doté d'une très grande longévité (jusqu'à 1500 ans). Il se rencontre exclusivement sur des sols acides non calcaires. Des spécimens imposants se trouvent au nord-ouest du Rocher, dans la yeuseraie fraîche.



De retour des migrations au printemps, **le circaète Jean-le-Blanc** recherche les forêts profondes et tranquilles où il installera son nid. Aux heures chaudes, il plane sur le maquis à la recherche des serpents et lézards qui constituent l'essentiel de son menu.



Animal discret, **le blaireau** est un chasseur nocturne très difficile à surprendre. Son terrier est toujours de grande taille et comporte de nombreuses ouvertures creusées en "toboggan" par ses passages répétés. Les plus anciens terriers s'étendent sur plus de vingt mètres et comptent de nombreuses galeries. Il arrive alors parfois que les blaireaux cohabitent avec des renards et des lapins dans ces gîtes profonds.



Le houx est un petit arbre toujours vert qui conserve ses feuilles en hiver. Il peut atteindre l'âge de 300 ans. Recherchant l'ombre et l'humidité, on le rencontre souvent en compagnie du châtaignier. Autrefois, les oiseleurs se servaient de son écorce pour préparer la glu. Attention, ses fruits rouges sont toxiques.



4
5

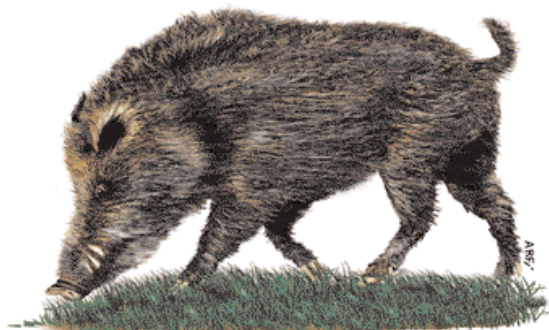
Les milieux forestiers

■ LA FORÊT DE CHÊNES-LIÈGES (*Suberaie*)

Elle est liée aux climats tièdes l'hiver et secs l'été, aux sols siliceux plutôt profonds et humides. L'utilisation principale actuelle du liège est l'isolation, l'activité bouchonnière étant réduite en raison de la forte concurrence du liège d'autres pays et du plastique.

Le hibou Petit-Duc est un oiseau en danger dans la plupart des pays d'Europe, mais demeure commun dans le Var. Il se nourrit essentiellement de gros insectes et niche dans les trous des vieux arbres.

Au printemps, il n'est pas rare de trouver des jeunes qui ne savent pas encore voler. Ne les ramassez pas : leurs parents veillent et s'occupent d'eux la nuit venue.



Le sanglier est très commun dans le Var.

Ses traces sont visibles partout, et il n'est pas rare d'en croiser un petit groupe. Il vaut mieux éviter d'approcher une femelle (la laie) accompagnée de ses petits, elle peut se révéler très agressive si elle sent une menace.

Cette espèce provoque régulièrement des dégâts sur les cultures et les jeunes arbres.

Des battues sont alors organisées pour limiter les effectifs.

Le genêt à feuilles de Lin

n'est présent en France continentale que dans le Var. C'est une plante rare, de la famille des légumineuses, menacée par les débroussailllements non sélectifs et la fermeture des milieux. On la rencontre en lisière de bois et dans le maquis.



Le hérisson est l'un des rares mammifères à hiberner. À l'approche d'un danger, il se recroqueville et se protège avec ses piquants. La plupart des renards savent toutefois le "déroiler" proprement. Son système de défense est particulièrement mal adapté à la circulation routière à laquelle il paie un lourd tribut. L'espèce n'est pourtant pas en danger et demeure commune dans notre région.



■ LE MAQUIS HAUT

Formé d'espèces arbustives, le maquis haut se caractérise par la présence de bruyères arborescentes et d'arbousiers. De 1 à 4 mètres de hauteur, sa végétation dense est souvent impénétrable.

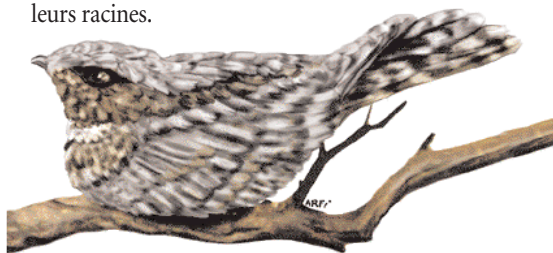


Le pin parasol ou pin pignon est un conifère méditerranéen à la forme bien caractéristique. Il entre dans la formation de pinèdes de deux types, claires (strates arbustive et herbacée relativement riches) ou denses (flore plus forestière). Les cônes portent des graines enfermées dans des coques dures à la base des écailles. Ce sont les pignons, utilisés dans certaines compositions culinaires méditerranéennes.



Le ciste de Montpellier

est typique des garrigues et des maquis méditerranéens. Cet arbrisseau est très inflammable et envahissant. Le cytinet est une plante parasite de couleur rouge orangé que l'on trouve au pied des cistes et qui extrait la sève de leurs racines.



L'engoulevent est un oiseau crépusculaire et nocturne. Son chant ronronnant dure des heures. Lors de la parade nuptiale, le mâle fait claquer ses ailes et exhibe les taches blanches qui ornent le bout de sa queue et de ses ailes. Il matérialise ainsi son territoire de reproduction.

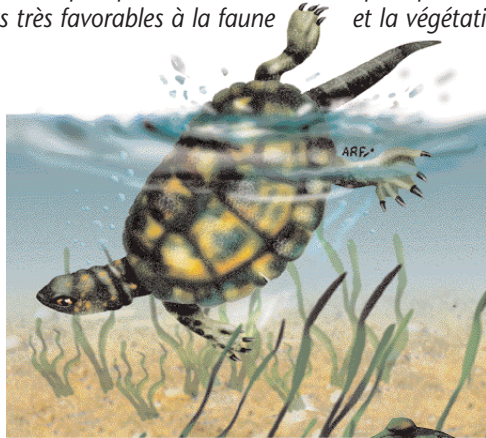
Le jason de l'Arbousier ou pacha à deux queues est un grand papillon. On le rencontre dans le bassin méditerranéen ainsi qu'en Afrique tropicale et équatoriale. L'adulte se nourrit de fruits très mûrs ou fermentés et vole en deux générations (mai-juin et surtout août-septembre). La chenille se développe sur l'arbousier.

■ Les milieux humides

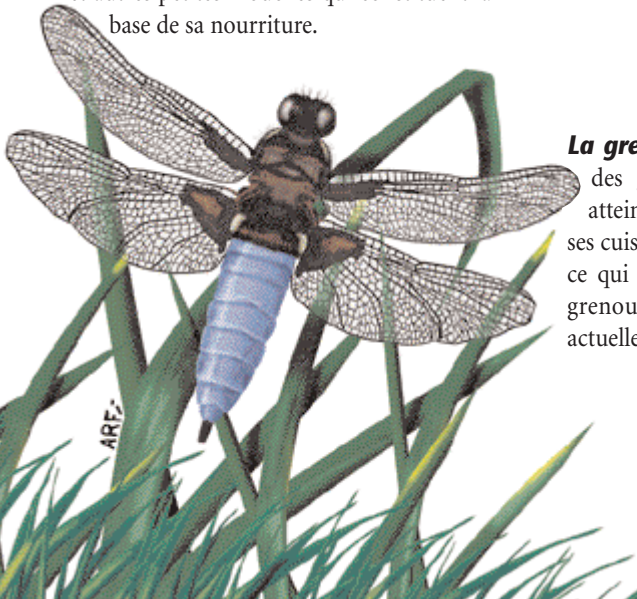
■ LES COURS D'EAU ET LES RETENUES

Mis à part les 3 cours d'eau du site (l'Argens, la Maurette et le Rabinon), les petits ruisseaux temporaires jouent aussi un rôle important. Ces oueds forment un micro réseau hydrographique qui évacue l'eau des fortes précipitations hivernales, et qui a permis la création de petites retenues collinaires très favorables à la faune et la végétation aquatiques.

La tortue cistude était autrefois abondante et répandue dans la plupart des zones humides de notre pays. La destruction et la pollution de ses habitats (rivières, marais et étangs) ont conduit à sa disparition dans de nombreuses régions. Les Maures constituent un des bastions de cette espèce.



La libellule déprimée préfère les eaux calmes. Cette espèce bien répandue limite efficacement les populations de moustiques et autres petites mouches qui constituent la base de sa nourriture.



La grenouille de Perez est la plus grande des grenouilles de la région. Elle peut atteindre 14 cm. Son ventre et le dessous de ses cuisses sont blanchâtres, marbrés de noir, ce qui permet de la différencier des autres grenouilles vertes. Cette espèce semble actuellement en expansion.





La couleuvre vipérine est le plus aquatique des serpents de France, capable de rester 30 minutes en apnée. Sa tête triangulaire et ses couleurs sombres sont caractéristiques. Craintive et inoffensive pour l'homme, elle se nourrit de petits animaux aquatiques.

■ LES RIPISYLVES

Ce sont des forêts-galeries qui bordent les cours d'eau. Elles sont riches en aulnes, peupliers, saules, frênes, ormes et tilleuls. Ce milieu frais et ombragé en permanence à la végétation exubérante est une zone de transition entre la rivière et le milieu terrestre. Ces caractéristiques font qu'il abrite une faune et une flore typiques des régions tempérées-froides. C'est aussi un refuge et une source de nourriture importante pour la faune en période sèche estivale.



L'aulne glutineux

est l'arbre le plus répandu sur les berges du massif. Son bois tendre est utilisé pour la pâte à papier, la caisserie et la sculpture. Imputrescible, il servait autrefois à confectionner des drains et des tuyaux.

Le peuplier blanc

Il peut atteindre 30 mètres de hauteur et avoir une durée de vie de 400 ans. Il est reconnaissable à son écorce de couleur blanc verdâtre. C'est une espèce thermophile (qui cherche la chaleur) qui résiste bien au vent et à la sécheresse.

Les milieux humides

Le faucon Hobereau est un chasseur rapide et agile. Il apprécie particulièrement les libellules et les hirondelles qu'il capture en plein vol au dessus de l'eau ou des espaces agricoles. Ce migrateur assez rare dans le Var n'est présent que d'avril-mai à septembre-octobre.



LES PELOUSES HUMIDES

Les pelouses humides sont des milieux herbacés à végétation basse sur les rives des ruisseaux temporaires. Selon le degré d'humidité elles sont principalement composées d'isoètes sur les sols les plus humides, d'helléborines ou de spiranthes sur les sols légèrement plus secs.

Le péloodyte ponctué est un petit crapaud dont la taille ne dépasse pas 5 centimètres. Il est reconnaissable par son long museau arrondi surmonté de deux yeux dorés très proéminents. Son cri émis au printemps évoque le crissement d'une chaussure de cuir.



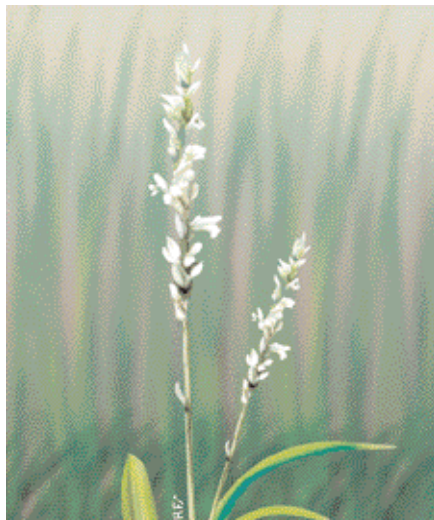
L'ophioglosse du Portugal est une petite fougère rare localisée dans le Var et les Alpes-Maritimes, qui se rencontre sur les pelouses rases. Elle est très bien adaptée aux alternances brutales de sécheresse et d'inondation.

L'helléborine négligée est une orchidée rare qui aime les pelouses humides sur sol siliceux acide. Elle n'est présente dans le monde que sur le littoral du Var et des Alpes-Maritimes, en Corse et en Italie. Son nom latin, *Serapias neglecta*, vient du mot *Serapias*, dieu égyptien maître de la fertilité.

Le loriot est un oiseau migrateur discret. Il ne quitte guère l'abri des feuillages au sommet des grands arbres. Ses cris flûtés résonnent dans les peupliers à la belle saison. Le plumage jaune vif et noir du mâle tranche avec la tenue verte et terne de la femelle (cela lui permet de se camoufler facilement).



La spiranthe d'été est une orchidée qui pousse sur les sables humides et ombragés. On la trouve surtout en ubac et dans les vallées encaissées. Cette espèce rare souffre de la disparition de ses habitats.



■ Les milieux ouverts

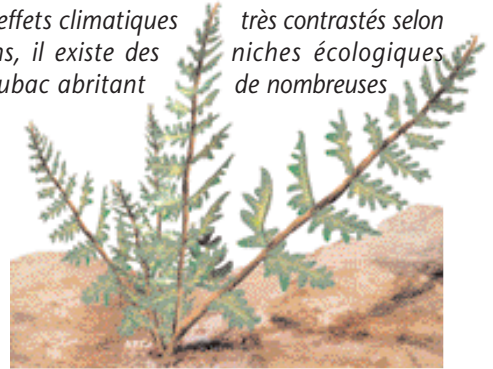
■ LES FALAISES ET LES ROCHERS

Les falaises et les rochers du site subissent des effets climatiques très contrastés selon leur exposition. Conséquence de ces variations, il existe des niches écologiques "africaines" en adret et "montagnardes" en ubac abritant de nombreuses espèces rares et originales.

Le lézard ocellé est le plus grand lézard d'Europe : il peut atteindre 70 cm. Parfois appelé "varan", il est fuyant, et peut mordre si on le capture. Il affectionne les terrains secs, très ensoleillés avec des abris pour se réfugier.



Il se nourrit de coléoptères, mais aussi parfois d'oisillons, de jeunes reptiles ou de mammifères.



Le notholéma de Maranta est une fougère d'origine tropicale. Elle se rencontre dans les fentes rocheuses des adrets, là où chaleur et sécheresse sont extrêmes. Aimant également la lumière, elle craint le couvert des autres végétaux.

Le merle bleu est un oiseau sédentaire qui ne s'éloigne guère des falaises et des chaos rocheux très ensoleillés. Cette espèce n'est pas très répandue en Provence.

Le hibou Grand-Duc est le véritable aigle de la nuit. Ce super prédateur compose son repas de la plupart des animaux de petite à moyenne taille qui occupent son territoire.



■ LES ZONES AGRICOLES

Les zones agricoles autour du rocher sont constituées de vieux vergers d'amandiers et d'oliviers, de pâtures à moutons, de petites cultures céréalières. N'étant pas cultivées de manière intensive, elles favorisent le maintien d'espèces rares et menacées.

Les friches sont des milieux ouverts sur lesquels l'activité agricole a été abandonnée. Elles abritent de nombreuses espèces animales et constituent un bon terrain de chasse pour certains rapaces.

La huppe fasciée pousse ses "Houpoupou" dans les premiers jours de mai, à son retour de migration. Elle affectionne les vergers et pâturages peu intensifs où elle se reproduit. Elle capture au sol de gros insectes et niche dans les cavités des vieux arbres fruitiers, des ruines et des tas de pierres. Elle décline lentement dans notre région avec la disparition des milieux agricoles traditionnels.



Les ophrys font partie de quelque 20 000 espèces d'orchidées connues.

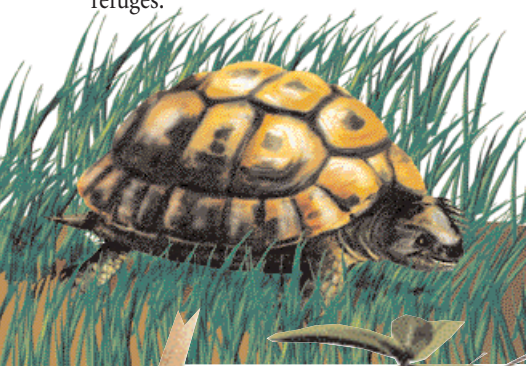
Elles se caractérisent par leurs formes d'insectes. Les orchidées sont des plantes assez récentes dans l'évolution. Elles existent depuis 15 millions d'années.

Les milieux ouverts

■ LES PELOUSES SÈCHES ET LE MAQUIS BAS

Ils se mêlent souvent pour former une véritable mosaïque de végétation. Selon les zones, on y trouve préférentiellement des callunes, des bruyères à balais, des lavandes des Maures ou des cistes.

La tortue d'Hermann est l'un des reptiles les plus menacés de France. Victime de la destruction de ses habitats, des incendies et des ramassages par l'homme, elle trouve dans le massif des Maures l'un de ses derniers refuges.



Le figuier de Barbarie, dit aussi cactus raquette, est originaire des zones tropicales d'Amérique et appartient à la famille des cactacées. Devenu très présent dans le paysage varois, il est remarquable par ses fleurs de couleur fuchsia et ses fruits comestibles en forme de figue.



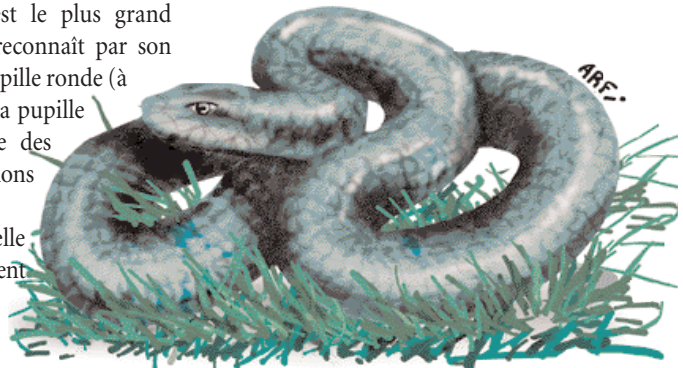
Le fourmilion géant ressemble à la libellule avec ses grandes ailes et son corps long et étroit. Toutefois, il se distingue facilement par ses antennes robustes en forme de massue. La larve, carnivore, se nourrit de petits insectes qu'elle fait tomber à l'intérieur d'un trou où elle se dissimule, mandibules dehors.

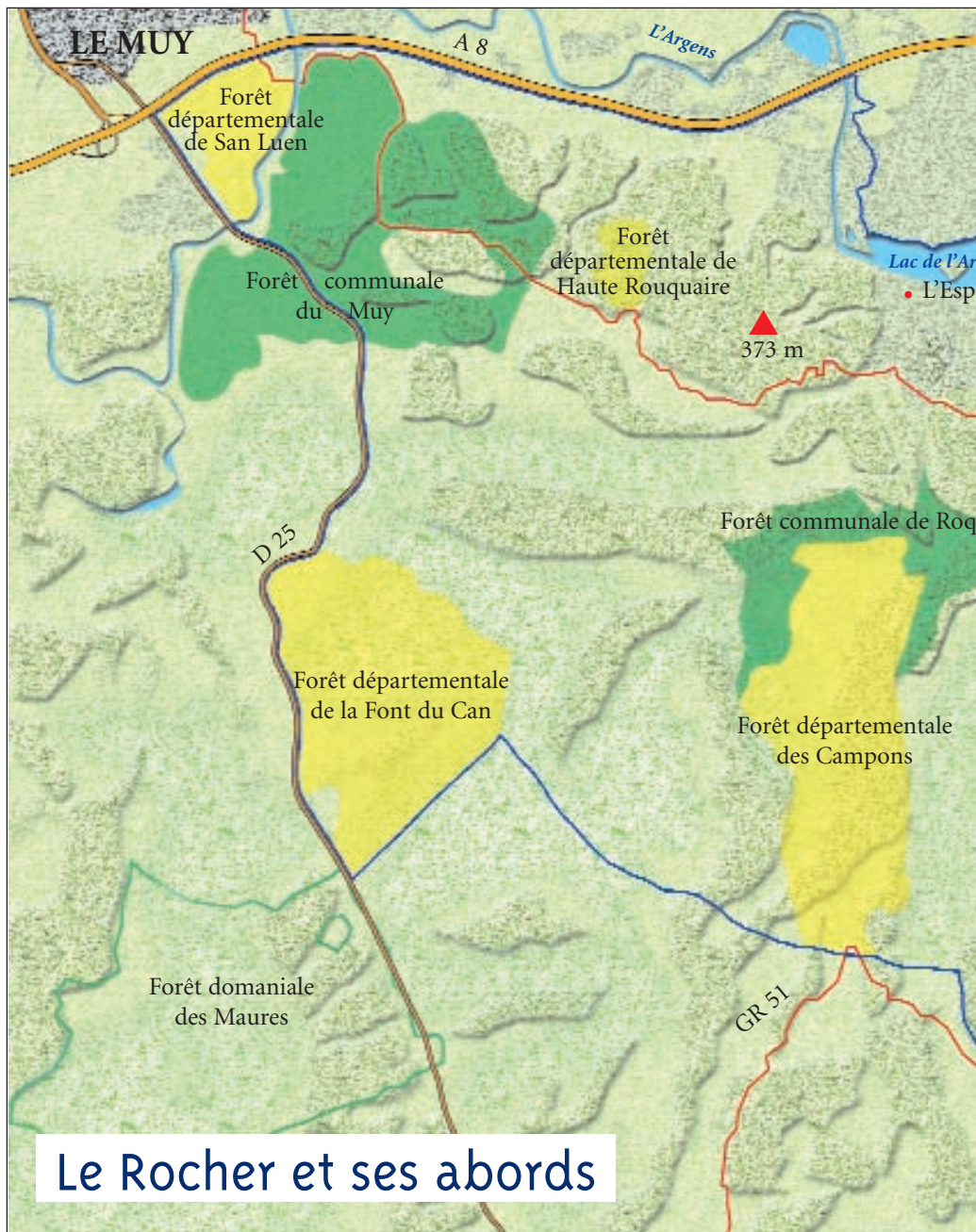
La romulée de Columna appartient à la famille des iridacées. Cette petite plante à fleurs blanches est une vivace rare dans le département du Var. Elle n'y est recensée que sur 2 à 5 sites. Elle recherche les sols sableux et humides en hiver.



La lavande des Maures est une plante aromatique typique du maquis bas. Elle se rencontre exclusivement sur sol siliceux acide, dans les massifs des Maures et de l'Esterel. Cette plante qui aime beaucoup la chaleur, la lumière et la sécheresse craint le couvert des autres végétaux.

La couleuvre de Montpellier dépasse parfois les 2 mètres. C'est le plus grand serpent d'Europe. On la reconnaît par son œil de grande taille et sa pupille ronde (à l'inverse des vipères dont la pupille est verticale, comme celle des chats). Elle se nourrit d'oïssillons et d'autres reptiles. Inoffensive et craintive, elle peut mordre douloureusement si on la capture.





— GR 51
 — Préimètre de préemption

■ Propriété départementale
 ■ Propriété communale